Maltel, Ab.
Les oeufs de Paques

AD. MALTEL

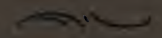
LES ŒUFS DE PAQUES

PETIT DRAME PATRIOTIQUE

EN 2 ACTES



TROISIÈME ÉDITION



NIORT
H. BOULORD, Editeur



Fontenay-le-Comte. — Imprimerie Fontenaisienne (Tél. 1-40)

Ab. MALTEL

LES ŒUFS DE PAQUES

PETIT DRAME PATRIOTIQUE

EN 2 ACTES



TROISIÈME ÉDITION



NIORT
H. BOULORD, Editeur

PERSONNAGES

DAME CATHERINE, fermière.
MADAME MORELLET.

CLÉMENCE, ODETTE, MARIE,	Petites filles voisines de dame Catherine.
ODILE, JEANNE,	Petites Orphelines.

La scène se déroule en Lorraine, près de la frontière, en 1872

LES ŒUFS DE PAQUES

PREMIER ACTE

Une ferme française, près de la frontière allemande. Au milieu de la salle, une table et, sur la table, une corbeille déjà à moitié enrubannée...

SCÈNE PREMIÈRE

DAME CATHERINE *entre, tenant à la main un petit panier rempli d'œufs*

Oui, il faut, plus que jamais, respecter les vieilles coutumes, si modestes soient-elles. (*Finissant de ranger ses œufs dans la corbeille.*) Si j'ai bon souvenir, la tradition relative aux œufs de Pâques remonte à une antiquité fort respectable !... Elle existait même, je crois, un peu partout ; non seulement en France, où on les bénissait la veille de Pâques, mais en Angleterre et jusqu'en Perse, où l'on célèbre actuellement encore la fête des œufs colorés, le 20 mars, époque du renouvellement de l'année... (*Elle achève de garnir la corbeille de rubans tricolores.*) Je me rappelle très bien avoir lu quelque part — car, quoique fermière,

j'aime beaucoup lire, au moins le dimanche, — je me rappelle donc avoir lu que, sous Louis XIV et sous Louis XV, on portait, après la grand'messe de Pâques, des pyramides d'œufs peints en or, dans le cabinet du roi, qui en faisait présent à ses courtisans... J'ai lu également — et il n'y a même pas longtemps de cela — qu'en Russie, il est toujours d'usage, à la cour et dans les principales familles, de s'offrir réciproquement des œufs, le jour de Pâques, et que ces œufs sont en nacre ou en porcelaine et ornés de dorure et de peintures variées...

(*En riant.*) Oh ! chez nous autres, bonnes gens, il sont beaucoup plus modestes : ce sont simplement des œufs de nos poules !... Mais, pour cela, ils ne nous sont pas moins chers ni moins précieux, quoique simplement teints des couleurs les plus communes !

(*En allant à la porte.*) Mais comment se fait-il que mes petites amies ne soient pas encore venues me voir, selon leur habitude ?...

(*Elle revient à la corbeille et finit de l'orner de rubans.*) D'ailleurs, depuis deux ans, c'est-à-dire. hélas ! depuis nos si cruelles défaites de 1870, j'ai trouvé un moyen de donner à mes œufs de Pâques encore plus d'attrait... Au lieu de les colorer uniformément en jaune, en rouge ou en violet, comme à l'ordinaire, je teins chacun d'eux de nos trois couleurs nationales, en bleu, en blanc et en rouge. (*Elle en montre deux.*) Ainsi, aux traditions religieuses du bon vieux temps, j'unis très heureusement l'idée de patriotisme !... Qui donc, en effet, pourrait nier que la religion et la patrie sont comme deux sœurs jumelles,

intimement liées entre elles, sous peine de ruine réciproque ?

Mais... (*Elle écoute, puis retourne à la porte.*) Cette fois, voici venir mes chères petites voisines. (*Elle revient à la corbeille et, regardant les œufs.*) Ah ! vont-elles être contentes quand elles vont voir ces beaux œufs tricolores !... Avec quelle joie elles les recevront et les emporteront chez elles !... (*Souriant malicieusement.*) Toutefois, recouvrons-les de cette serviette ; la surprise en sera plus agréable ! (*Elle jette la serviette sur la corbeille ; puis, apercevant les petites filles à la porte.*) Entrez, mes chères mignonnes, entrez !

SCÈNE II

DAME CATHERINE, CLÉMENCE, ODETTE, MARIE

CLÉMENCE, *avec entrain*

Bonjour, maman gâteau !

ODETTE *et* MARIE, *ensemble*

Bonjour, bonne maman gâteau, bonjour !

DAME CATHERINE, *souriant*

Voyez-vous, ces petites friponnes !... Maman gâteau ! Maman gâteau ! Attendez au moins, pour m'appeler ainsi, que je vous aie gâtées !... Et que venez-vous donc faire chez moi, je suis en peine ?

ODETTE, *un peu déconcertée*

Mais... mais... chercher un œuf de Pâques.

DAME CATHERINE, *souriant*

Vous vous moquez, mes chéries !

CLÉMENCE

Pas du tout ! Vous nous avez promis de nous en donner un à chacune.

DAME CATHERINE, *souriant*

Vraiment !

ODETTE

Pour sûr...

MARIE

Dimanche dernier... pas plus tard... en sortant de la grand'messe : vous ne vous en souvenez pas ?

DAME CATHERINE

Ah ! je vois que vous avez, toutes trois, fort bonne mémoire.

MARIE, *souriant*

Surtout quand il s'agit de vos beaux œufs de Pâques, maman gâteau !

DAME CATHERINE

Encore !... allons... comme chose promise est chose due, approchez !... Mais n'oubliez pas que mon petit présent n'est pas semblable à tant d'autres. (*Elle découvre la corbeille.*)

CLÉMENCE, ODETTE *et* MARIE
penchées sur la corbeille et manifestant leur joie par des gestes variés

Oh !... oh !... oh !...

DAME CATHERINE

Ces œufs, mes enfants, ont été bénits, hier, par M. le Vicaire ; par conséquent, vous les recevrez avec

respect, n'est-ce pas, en prononçant les paroles liturgiques habituelles... Vous vous les rappelez, ces paroles ?

TOUTES LES TROIS

Oui, oui, oui.

DAME CATHERINE

Nous allons voir. (*Prenant un œuf.*) Je commence par toi, Clémence, qui es la plus âgée et dois être la plus réfléchie. (*En lui donnant l'œuf.*) « Jésus-Christ est ressuscité ! »

CLÉMENCE, *en le prenant*

« Je crois qu'il est ressuscité ! »

DAME CATHERINE

C'est cela ! A ton tour, ma petite Odette. (*Prenant un second œuf et le lui donnant.*) « Jésus-Christ est ressuscité !...

ODETTE, *en le prenant*

« Je crois qu'il est ressuscité ! »

DAME CATHERINE

Très bien ! A toi, maintenant, Marie. (*En lui donnant un troisième œuf.*) « Jésus-Christ est ressuscité ! »

MARIE, *en le prenant*

« Je crois qu'il est ressuscité ! »

DAME CATHERINE

Parfaitement répondu, ma petite Marie... Mais comment se fait-il que Louise, Camille et Lucie ne soient

pas venues ? Elles vous accompagnaient cependant, l'an dernier, et je comptais sur elles aujourd'hui.

MARIE

Camille et Louise sont allées passer la journée chez leur grand'père, et Lucie a été obligée, en l'absence de tous les siens, de rester auprès de sa mère malade. Elles ne peuvent venir que demain.

DAME CATHERINE, *avec bonté*

En ce cas, mettons ces œufs de côté pour elles. Quant à vous, mes enfants, êtes-vous contentes ?

TOUTES LES TROIS

Oh ! oui, bien contentes !

ODETTE

Mais pourquoi donc, dame Catherine, pourquoi ces paroles de religion, quand vous nous avez donné ces beaux œufs ?

CLÉMENCE

En effet, que signifiaient ces paroles ?

MARIE

Et pourquoi, aussi, nous donner ces œufs à Pâques, et non pas à Noël, par exemple ?

DAME CATHERINE, *en riant*

En voilà... en voilà des questions !

MARIE

Nous désirons tant nous instruire !

DAME CATHERINE

Alors, écoutez-moi attentivement quelques minu-

tes : je vais tâcher de vous satisfaire... Ces œufs, mes enfants, sont un symbole d'espérance.

TOUTES LES TROIS, *étonnées*

Ah !

ODETTE

Comment cela, dame Catherine ?

DAME CATHERINE

L'œuf, n'est-il pas vrai, donne à la fermière l'espérance de voir sortir, un jour, de sa coquille, un gentil petit poulet ?

CLÉMENCE

Oui, c'est vrai.

DAME CATHERINE

Eh bien ! ces œufs nous rappellent l'espérance qu'avaient les disciples du divin Crucifié de le voir, un jour, sortir vivant du tombeau où il avait été déposé après sa mort, en même temps qu'ils nous font souvenir que leur espérance s'est réalisée, et que notre divin Sauveur est, en effet, ressuscité triomphant le jour de Pâques.

ODETTE

Oh ! le touchant symbole, dame Catherine, nous n'y avions jamais songé.

DAME CATHERINE

Symbole mille fois touchant, même, pourrais-tu dire, ma petite Odette, car, en outre, la résurrection

de Notre-Seigneur est, pour tous les chrétiens, le gage de leur résurrection.

CLÉMENCE

Au fait, nous avons appris, dans notre catéchisme, que, tous, nous devons ressusciter un jour.

DAME CATHERINE

Ensuite, ne nous est-il pas permis, à nous autres Français, d'espérer que la résurrection du Sauveur est aussi pour la France, frappée au cœur par les victoires allemandes, un précieux gage de résurrection ?
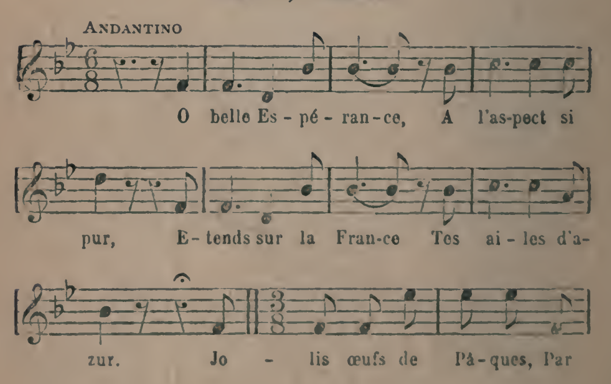
CLÉMENCE, *avec enthousiasme*
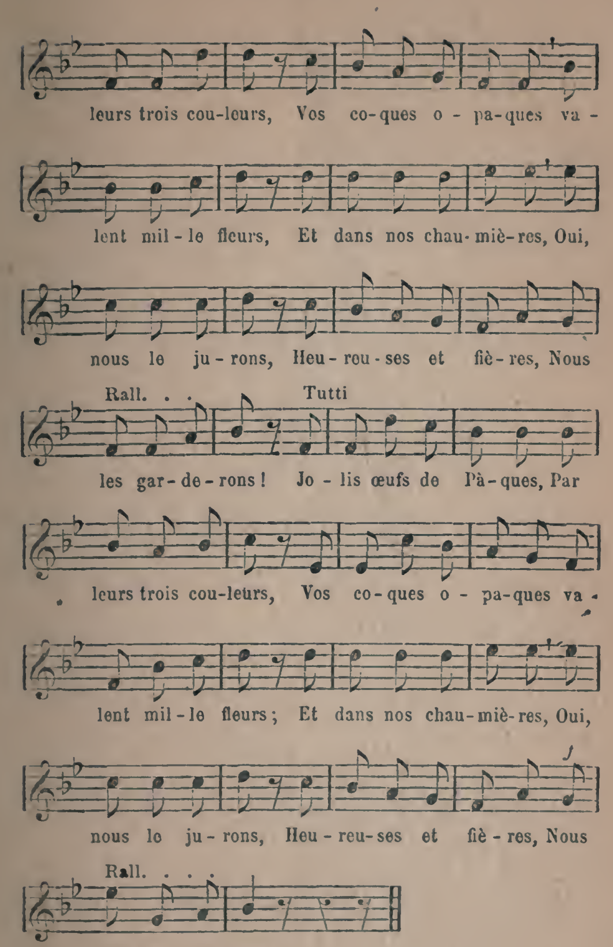
Ah ! oui, espérons-le !

DAME CATHERINE

Espérons-le, mes enfants, envers et contre tout !

ODETTE, *chantant*




leurs trois cou-leurs, Vos co-ques o - pa-ques va -
lent mil - le fleurs, Et dans nos chau- miè-res, Oui,
nous le ju - rons, Heu - reu - ses et fiè - res, Nous
Rall. . .
Tutti
les gar-de-rons! Jo - lis œufs de Pà-ques, Par
leurs trois cou-leurs, Vos co-ques o - pa-ques va -
lent mil-le fleurs; Et dans nos chau-miè-res, Oui,
nous le ju - rons, Heu - reu-ses et fiè - res, Nous
Rall. . . .
les gar - de - rons!

O belle Espérance,
A l'aspect si pur,
Etends sur la France
Tes ailes d'azur !

DAME CATHERINE, *applaudissant*

Bravo !

ODETTE, *dansant un pas de trois, en baisant ses œufs en cadence*

Jolis œufs de Pâques,
Par leurs trois couleurs,
Vos coques opaques
Valent mille fleurs !
Et dans nos chaumières,
Oui, nous le jurons,
Heureuses et fières,
Nous vous garderons !

(*Clémence et Marie reprennent le refrain avec Odette, en dansant elles-mêmes, se passant, en cadence leurs œufs de main en main et les baisant.*)

DAME CATHERINE

Quelle gracieuse ballade !

ODETTE, *sans danser*

O sainte Espérance,
Fleur de l'avenir,
Jamais de la France
Ne perds souvenir !

(*Refrain comme plus haut ; Odette le reprend d'abord seule ; puis Clémence et Marie avec elle, toujours en dansant.*)

DAME CATHERINE, *écoutant, au dernier vers*

Mais, on a frappé, ce me semble ? (*Elle va à la porte.*) Entrez, mes enfants, entrez, n'ayez pas peur !... Que désirez-vous ?

ODILE

D'abord, bonne dame, excusez notre hardiesse !... Notre petit voisin, Franz Kolb, nous a dit que, l'an dernier, vous distribuiez à ceux qui se présentaient chez vous des œufs tricolores, et que vous aviez bien voulu lui en donner un... Il nous a dit qu'il était si beau, avec ses trois couleurs françaises, qu'à notre tour nous avons osé venir vous en demander un.

DAME CATHERINE

Mais d'où êtes-vous donc, mes petites filles !... Vous ne demeurez probablement pas dans les environs ?... Je ne vous y ai jamais rencontrées.

ODILE

Nous sommes du village des Trois-Croix... à deux kilomètres au-delà de la frontière.

ODETTE *et* MARIE, *vivement*

Ce sont des Prussiennes, dame Catherine, ce sont des Prussiennes !

CLÉMENCE

Ne leur donnez pas de vos jolis œufs, surtout !

JEANNE, *avec colère*

Nous, des Prussiennes !... Nous !...

ODILE, *triste, à Jeanne*

Hélas ! impossible de le nier, petite sœur ! Nous le sommes, en effet, de nom (*Puis se retournant avec fierté vers Odette, Marie et Clémence*), mais nous ne le sommes ni d'esprit, ni de cœur, entendez-le bien, vous autres !

JEANNE, *de même*

De tout notre être, sachez-le, nous sommes et nous resterons Françaises.

ODILE, *s'animant de plus en plus*

Oui, Françaises jusqu'aux moëlles !

TOUTES LES DEUX, *avec enthousiasme*

Vive la France !

ODILE, *fièrement*

Notre père est mort pour elle, sur un des champs de bataille de 1870... en criant, lui aussi : Vive la France !

JEANNE

Et quelques mois après, notre pauvre mère en mourait de chagrin et de désespoir, tout en demeurant fière que notre père ait versé son sang pour la patrie.

ODILE

Oseriez-vous dire, maintenant, que nous sommes des Prussiennes ?

JEANNE

Ajoutez à cela, madame, que nous avons fait une

lieue à pied et en sabots, uniquement pour avoir le bonheur de posséder des œufs de Pâques aux couleurs françaises.

DAME CATHERINE, *avec beaucoup d'émotion*

Mes bien chères petites, votre récit me touche jusqu'aux larmes ! (*Elle s'essuie les yeux.*) Et, afin de vous prouver que, moi, je vous regarde comme des Françaises, et, qui plus est, que j'admire vos si nobles sentiments, je m'empresse de vous donner à chacune un de mes œufs tricolores. Tenez. (*Elle leur donne un œuf.*)

ODILE *et* JEANNE

Oh ! merci, madame, merci de tout notre cœur !

DAME CATHERINE

Je veux même vous en remettre un troisième, que vous offrirez, de ma part, à votre petit compatriote Franz Kolb.

ODILE

Mon Dieu ! qu'il sera heureux !

JEANNE

D'autant plus heureux que, l'année dernière, en repassant la frontière pour rentrer dans notre village, un gendarme allemand, ayant aperçu son œuf, l'a confisqué et même écrasé entre ses gros doigts, parce que, lui a-t-il dit brutalement, c'était un emblème séditieux.

DAME CATHERINE

Le misérable !

ODETTE, *aimablement*

Nous autres, mes petites amies, — car vous l'êtes à présent, — nous vous demandons pardon de vous avoir traitées comme nous l'avons fait tout à l'heure.

ODILE, *gracieusement*

Oh ! nous l'avons oublié !

MARIE

Alors, laissez-nous vous souhaiter de redevenir bientôt Françaises !

DAME CATHERINE

Puisse cette espérance, mes chères petites, s'ancrer de plus en plus au fond de vos cœurs ! Elle sera une précieuse consolation dans vos regrets si nobles et si cuisants.

ODETTE, *chantant*

O douce Espérance,
Entends notre appel !
Toujours, de la France,
Ah ! sois l'arc-en-ciel !

(*Puis, en dansant.*)

Jolis œufs de Pâques,
Par leurs trois couleurs,
Vos coques opaques
Valent mille fleurs !
Et dans nos chaumières,
Oui, nous le jurons,
Heureuses et fières,
Nous vous garderons !

(*Reprise du refrain, comme précédemment.*)

ODILE, *qui, ainsi que Jeanne, est restée émerveillée durant ce chant*

Ah ! quel délicieux souvenir allons-nous remporter de ces quelques instants passés sur la terre de France ! (*Allant à la fermière.*) Encore une fois, merci, madame ! (*Allant aux petites filles et leur serrant les mains.*) Merci, chères petites amies !

CLÉMENCE, *très aimable*

Inutile, vraiment, de nous remercier. Nous sommes non moins heureuses que vous ! Et, de tout cœur, nous vous souhaitons bon retour dans votre village !

ODETTE, *souriant*

Surtout, garez-vous bien de vos magnanimes gendarmes allemands !

JEANNE

Oh ! de grâce, ne plaisantez pas !

ODILE

Ils sont si méchants, qu'à vous parler franc, nous regrettons beaucoup leur rencontre.

MARIE

Courage, mes amies, et, avant de nous quitter, si vous le vouliez... (*Elle leur tend les bras, et toutes s'embrassent cordialement.*)

DAME CATHERINE, *très émue, en les regardant et en les montrant de la main*

C'est l'Alsace et la Lorraine qui s'embrassent ! (*Pendant qu'Odile et Jeanne sortent et en les recon-*

duisant.) Que votre pensée, mes enfants, revienne souvent vers nous.

CLÉMENCE, ODETTE *et* MARIE, *à la porte*

Oh ! oui, souvent, bien souvent !...

(*Elles les saluent amicalement de la main.*)

ODILE *et* JEANNE, *en sortant*

Vive la France !

CLÉMENCE, ODETTE *et* MARIE, *leur répondant*

Vive la France !

RIDEAU

ACTE II

Une clairière d'Alsace, près de la frontière

SCÈNE PREMIÈRE

ODILE, JEANNE

ODILE

Enfin, nous avons franchi la frontière.

JEANNE

Et nous l'avons échappé belle !... Ces gendarmes allemands ne sont que des brutes, en vérité.

ODILE

Que peuvent bien leur faire nos œufs de Pâques ? —

JEANNE

Ils sont tricolores ! (*Haussant les épaules avec dédain.*) Donc, emblèmes séditieux, chère Odile.

ODILE

Ah ! ça, pensent-ils réellement, en brisant ces œufs, nous arracher de l'âme nos sentiments français ?

JEANNE, *méprisante*

La belle illusion qu'ils ont là !

ODILE, *fièrement*

Non, non, jamais ! Il faudrait auparavant nous arracher l'âme elle-même.

JEANNE

Comme je les déteste, les Allemands, comme je les maudis !

ODILE, *triste*

Hélas ! vaines récriminations, chère Jeannette ! Nous avons beau nous révolter, nous sommes les victimes de leurs ambitions et de leur fol orgueil ! Mais oublions un instant notre haine et les méfaits de nos insolents vainqueurs...

JEANNE, *plus calme*

Oui, pensons plutôt à notre pieux pèlerinage !

ODILE

L'endroit où repose notre pauvre père est à quelques pas d'ici ; il convient donc de nous recueillir avant d'aller y déposer, avec ces fleurs de France, nos œufs de Pâques... en quelque sorte consacrés par les bénédictions de l'Eglise !

JEANNE

Oui, c'est un acte quasi-religieux que nous allons faire là !

ODILE

En même temps qu'une affirmation de patriotisme et un témoignage d'affection inaltérable que nous offrirons à notre si bon père.

JEANNE

Ne te semble-t-il pas qu'il tressaillira au fond de sa tombe, lorsqu'il nous verra prosternées, les couleurs françaises à la main.

ODILE, *très émue*

Hélas !... Et c'est tout ce que nous pouvons faire pour lui, pauvres petites abandonnées... pauvres orphelines que nous sommes.

JEANNE, *de même*

Nous, cependant, qu'il a tant aimées, tant choyées ! Te rappelles-tu, Odile, les soins dont il nous entourait, les caresses dont il nous couvrait quand, le soir, il rentrait de son service, à la maison ?

ODILE, *de plus en plus émue*

Et dire que maintenant, il est là... sans vie... sous quelques pieds de terre... abandonné de tous... avec une simple croix de bois pour nous indiquer où il repose !...

JEANNE, *avec désespoir*

Chère Odile ! (*Elles se jettent dans les bras l'une de l'autre, en pleurant.*)

ODILE, *après un instant de silence*

Quel avenir pour nous !... Ainsi privées de tout soutien... des sages conseils de notre mère, des encouragements de notre père, de leurs tendresses à tous les deux ! (*Elle pleure.*) Ah ! quelle sera notre vie !... (*Elle passe un de ses bras autour du cou de Jeanne*

en même temps qu'elle se cache les yeux avec sa main.)

JEANNE, *avec beaucoup de tendresse*

Courage, Odile, courage ! ne nous désespérons pas !... La Providence, qui veille sur les moindres de ses créatures, qui donne aux petits oiseaux leur pâture de chaque jour, ne saurait, elle, nous abandonner... j'en ai plus que jamais le ferme, l'invincible espoir.

SCÈNE II

LES MÊMES, MADAME MORELLET

MADAME MORELLET, *qui, depuis quelques instants, est entrée en scène et les a observées silencieusement*

Qu'avez-vous donc, chères petites, à pleurer ainsi ?

(*Jeanne et Odile se retournent, surprises.*)

JEANNE

Oh ! madame, nous pleurons devant cette tombe... qui est là... à quelques pas... (*Elle se remet à pleurer ainsi qu'Odile.*)

MADAME MORELLET

Une tombe ?...

ODILE

Oui, la tombe de notre pauvre père, mort il y a dix-huit mois à peine !

JEANNE

Et sans que nous ayons jamais pu savoir dans quelles conditions il était mort.

ODILE

Que cela est cruel, madame !

MADAME MORELLET

Au moins, vous avez encore votre mère ?

JEANNE

Notre mère ! Elle est morte de chagrin, de fatigues, de privations !

MADAME MORELLET, *à part*

Pauvres enfants ! Orphelines si jeunes ! (*A Odile et à Jeanne.*) Et où demeurez-vous ?

JEANNE

Au village des Trois-Croix, à une demi-lieue d'ici.

MADAME MORELLET

Et votre père est enterré si loin de vous, dans ce lieu solitaire ?

ODILE

Hélas ! Madame, dans une fosse commune, avec des centaines de soldats français, tombés comme lui, paraît-il, sur le champ de bataille de Frœschviller.

MADAME MORELLET, *subitement*

Quoi ! votre père était soldat ?... soldat français ?

ODILE

Brigadier au 3e cuirassiers.

MADAME MORELLET, *très émue*

Au 3e cuirassiers, dites-vous ?

ODILE

Oui, madame.

MADAME MORELLET

Et il est mort au combat de Frœschviller ?

ODILE

Oui, madame, du moins, on le croit.

MADAME MORELLET, *à part*

Quelle coïncidence extraordinaire !

JEANNE

On nous a seulement rapporté qu'il avait probablement été tué en essayant de sauver la vie à son commandant, frappé, lui aussi, par les balles ennemies.

ODILE

Comme vous paraissez émue, madame !

MADAME MORELLET, *de plus en plus émue*

C'est que mon fils était commandant au 3e cuirassiers... et lui-même... (*Elle se cache la figure avec ses deux mains.*)

ODILE *et* JEANNE, *compatissantes*

Madame !... Madame !...

MADAME MORELLET, *subitement*

Mais, comment vous appelez-vous ?

ODILE

Jeanne et Odile Werncire.

MADAME MORELLET, *s'appuyant sur le bras de Jeanne*

O mon Dieu !... Mon Dieu !...

ODILE

Qu'avez-vous, madame ?

MADAME MORELLET, *se maîtrisant et presque solennelle*

Ecoutez, mes enfants, ce que je vais vous raconter.

ODILE, *subitement très effrayée, et se rapprochant de Jeanne*

Madame !... Madame !... Entendez - vous... de ce côté... ces cris... ces cris sauvages ?... (*Elle regarde au dehors.*) Ce sont des soldats prussiens... qui poursuivent une pauvre femme !

MADAME MORELLET

Ne vous effrayez pas ainsi, mes enfants.

ODILE

Mais, s'ils viennent par ici, ils nous tueront !

MADAME MORELLET

Que dites-vous ?... Ils vous tueront ?...

ODILE

Oui, madame, s'ils découvrent ces œufs de Pâques, aux trois couleurs françaises (*Elle les lui montre*), qui sont, paraît-il, des emblèmes séditieux.

JEANNE

Ces œufs que nous voulions simplement déposer sur la tombe de notre père.

MADAME MORELLET

Ne craignez rien, mes enfants, je vous prends sous

ma protection, et malheur à qui vous toucherait ! (*Elle écoute un instant.*) Du reste, les cris s'éloignent de plus en plus... Ecoutez-moi : J'ai hâte de vous raconter un épisode de cette fameuse bataille de Frœschviller où, sans aucun doute, s'est trouvé mêlé votre père.

ODILE, *très intriguée*

Quoi, madame, vous sauriez...

MADAME MORELLET

C'était le 4 août 1870, au plus fort de la bataille : mon fils Raoul, à la tête de son escadron, s'apprêtait à fondre sur un régiment de Bavarois, qui décimait notre 6e lanciers, lorsqu'un éclat d'obus abattit son cheval et lui laboura, à lui-même, le bras et la cuisse droite. A cette vue, un brigadier, qui se trouvait près de lui, sauta aussitôt à terre et se précipita au secours de son commandant. Après l'avoir dégagé à grand'-peine de dessous son cheval, il était parvenu, au milieu d'une grêle de balles, à le transporter à quelques centaines de pas plus loin et à l'étendre expirant sur le talus d'un chemin, quand un obus vint le frapper lui-même, en plein cœur, et le terrassa, victime de son dévouement, à côté de mon pauvre enfant.

JEANNE

Ah ! quelle affreuse chose que la guerre !

MADAME MORELLET, *lentement*

Or, ce brigadier, mes enfants, c'était... votre père.

ODILE, *vivement*

Notre père ! En êtes-vous bien sûre, madame ?... Dans notre douleur, ce serait pour nous une consolation de n'en pouvoir douter !

JEANNE

En effet, madame, être certaine que notre père, après avoir, dès le début de la guerre, généreusement offert sa vie pour la patrie, l'a sacrifiée aussi pour son prochain, nous serait une pensée bien consolante, je vous assure !

MADAME MORELLET, *à part*

Les nobles petits cœurs ! (*Haut.*) Eh bien ! soyez-en certaines, absolument certaines !... Voici, du reste, comment j'ai connu tous ces tristes détails : avertie par l'Intendance que mon fils avait été recueilli sur le champ de bataille et transporté à l'ambulance du 6e corps, très grièvement blessé, je m'y rendis en toute hâte ! Je l'y trouvai, hélas ! dans un état très grave. Le lendemain de son arrivée, on avait jugé nécessaire de l'amputer de la jambe droite.

ODILE

Ah ! quel a dû être votre désespoir, madame !

MADAME MORELLET

Vous le devinez, mes enfants !... Cependant, au bout de quelques jours, l'amélioration de son état lui permit de me raconter tous les détails de sa terrible chute. Et il me dit, entre autres choses, que sans le

dévouement d'un brigadier nommé Werneire, il serait mort dans les plus horribles souffrances, piétiné par les chevaux de son escadron, qui chargeait quelques minutes après. Mais, s'est-il empressé d'ajouter, si je succombe à mes blessures, je vous en conjure, ma chère maman, faites toutes les démarches possibles pour découvrir la famille de mon sauveur. Elle est sans ressources, je le sais. Elle se compose d'une jeune femme maladive et de deux fillettes en bas âge. Entourez-la, je vous en prie, de toute votre sympathie; aidez-la, autant que vous le pourrez, de votre bourse et de vos encouragements !... Vous ne payerez jamais trop l'immense dette de reconnaissance contractée par moi envers Werneire.

JEANNE

Quel grand cœur était votre fils, madame, de penser à nous au milieu de ses souffrances !

MADAME MORELLET, *très triste*

Hélas ! le mieux qu'avait ressenti mon bien-aimé Raoul ne dura pas longtemps ! L'horrible plaie, qui commençait à se cicatriser, se rouvrit tout d'un coup, et la nuit suivante, il expirait entre mes bras, en proie à un délire affreux, répétant sans cesse le nom de Werneire !... Vous pensez, mes enfants, si ce nom m'est resté gravé au fond du cœur !

ODILE, *pleurant*

Ah ! madame, quel poignant souvenir pour vous et pour nous !

JEANNE, *de même*

A jamais ineffaçable !

MADAME MORELLET

Dans la suite, j'entrepris, comme il me l'avait tant recommandé, recherches sur recherches, mais toujours inutilement... Enfin, la Providence a permis, aujourd'hui, que je vous rencontre sur mon chemin !... Qu'elle en soit mille et mille fois bénie !

JEANNE

Nous l'en bénissons avec vous, madame, de tout notre cœur !

ODILE

Et nous vous remercions des renseignements que vous nous avez donnés sur la mort de notre bien-aimé père.

MADAME MORELLET, *très émue*

Ecoutez-moi, mes chères petites. Vous n'avez plus de père, n'est-ce pas ? Moi, je n'ai plus de fils !... Eh bien ! non seulement je pourvoirai à tous vos besoins, mais, si vous y consentez, vous remplacerez à l'avenir l'enfant que j'ai perdu... De mon côté, je m'efforcerai, par ma sollicitude et mon affection, de remplacer auprès de vous et votre mère et votre père !

ODILE *et* JEANNE, *ensemble*

Ah ! madame !

MADAME MORELLET

Votre père et mon fils sont réunis dans la mort,

soyons-le dans la vie... Je vous adopte, à l'heure même, pour mes filles.

ODILE

Pour vos filles !...

MADAME MORELLET

Ma décision n'est pas d'aujourd'hui : je l'ai prise sur la tombe même de mon Raoul tant regretté, le jour même où on l'y a déposé.

JEANNE

Ah ! madame, comment pourrons-nous jamais reconnaître assez votre bonté ?

ODILE

Et vous être assez reconnaissantes ?

MADAME MORELLET

Soyez plutôt reconnaissantes à la divine Providence, qui me semble vouloir récompenser vos si nobles sentiments. Je ne vous demande qu'une chose en retour de votre affection : c'est que, quoi qu'il advienne, vous restiez Françaises d'esprit et de cœur sur le territoire allemand... Car, hélas ! il vous faudra, dorénavant, vivre près de Strasbourg, sous le joug prussien, dans le château familial où je demeure moi-même !

ODILE *et* JEANNE, *ensemble*

Nous le jurons !

ODILE

Et notre serment, je vous l'assure, ne sera pas difficile à tenir... Si vous saviez comme nous les détes-

tons, les Allemands ! Je leur chanterai même crânement, et bien en face, comme je l'ai fait cent fois de loin, là-bas, dans notre chaumière :

Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine, *
Et, malgré vous, nous resterons Français,
Vous avez pu germaniser la plaine,
Mais, notre cœur, vous ne l'aurez jamais !

MADAME MORELLET

Chut !... Qui vient là ?

JEANNE, *qui est allée voir et souriante*

Inutile, cette fois, de nous effrayer... C'est la bonne fermière française, qui nous a donné nos jolis œufs de Pâques. (*Elles les montrent toutes les deux.*)

SCÈNE III

Les mêmes, DAME CATHERINE, CLÉMENCE, ODETTE, MARIE

DAME CATHERINE

Oui, madame. Craignant que ces pauvres enfants n'aient, comme l'an dernier, un de leurs petits compatriotes, maille à partir avec les gendarmes allemands, à cause de ces œufs tricolores, que je leur ai donnés, je les ai suivies de loin, en compagnie de trois

(*) *L'Alsace et la Lorraine*, de Burtagoux, chez Noël, 23, Passage des Panoramas, Paris,

de mes petites voisines ; mais, ma foi, quand je les ai entendu chanter les belles et fières paroles de tout à l'heure, je n'ai pu résister au plaisir de les revoir pour les en féliciter... De grâce, chères petites, redites-le, ce patriotique refrain que, nous autres Lorraines, qui avons le bonheur de n'être pas annexées, nous le chantions avec vous, bonnes petites Alsaciennes !

TOUTES, *chantant ensemble*

Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine,
Et, malgré vous, nous resterons Français,
Vous avez pu germaniser la plaine,
Mais, notre cœur, vous ne l'aurez jamais !

MADAME MORELLET, *mélancolique*

Ah ! quelle douce joie pour mon âme d'entendre exprimer de tels sentiments avec un tel enthousiasme !... (*Un temps.*) Mais n'oublions pas, mes amies, le devoir sacré que nous avons à remplir. Allons, toutes ensembles, prier sur la tombe de l'héroïque Werneire. (*Prenant Odile et Jeanne par la main.*) Venez, mes chères filles !

ODILE *et* JEANNE

Allons y déposer nos œufs de Pâques... aux couleurs françaises !

RIDEAU

LES ŒUFS DE PAQUES

A mon petit neveu ROBERT
et à ma petite nièce MATHILDE.

A LA MÊME LIBRAIRIE

BROSSARD A. — *JEANNE D'ARC PROTECTRICE LA FRANCE*, 2 actes.
LA MUSIQUE, *avec accompagnement de piano, se séparément.*

MADRY R. — *TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN*, 1 a

LE ROY-VILLARS Ch. — *MAM'ZELLE TRINQUET* 3 actes.

LICHTEMBERGER A. — *A CHACUN SA TACHE*, 3 ac

GAELL R. — *L'HÉRITAGE DE TANTE MIROTON*, 2 a
— *PLUS FORT QUE LA HAINE !* 3 actes.

P. BARON. — *UNE VISITE DE L'ENFANT-JÉSUS*, 1
LA MUSIQUE, *avec accompagnement de piano, se séparément.*

BROSSARD (Abbé A.). — *LE BOIS DES FÉES*, 1 acte.
LA MUSIQUE, *avec accompagnement de piano, se séparément.*

GAULTIER Jehan. — *LA DERNIÈRE FOURBE D'YSENGRIN LE LOUP.*
LA MUSIQUE, *avec accompagnement de piano, se séparément.*

RONNNE M.-H. — *LA LEÇON D'ARLETTE*